Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 3 (1926)

Heft: 2

Artikel: Le plateau de misère

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728767

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Anna A. NILLSON une vedette de la Paramount

I ECRA

Itebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur: L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77 ABONNEMENT: Suisse, 8 fr. par an; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal Nº 11. 1028 RÉDACTION: L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE: Téléphone 35.13



Lila LEE une vedette de la Paramount. The Hillian Hamilton Hamilton

LE REMPLAÇANT (The Freshman) avec HAROLD LLOYD au Théâtre Lumen







Ce que dit Harold Lloyd

La dernière production de ce sympathique comique, Le Remplaçant que nous verrons cette semaine au Théâtre Lumen donne de l'intérêt à ce que raconte Harold Lloyd sur les débuts de sa carrière qu'il écrit à un correspondant de Mon Film et que nous reproduisons ci-dessous :

« Il y a déjà pas mal d'années de cela, nous habitions, mon père et moi, la petite ville californienne San Diego et lassé de rester dans une place où ma carrière ne s'annonçait pas trop brillante, je décidai un jour de la quitter à jamais pour New-York où l'on disait qu'on faisait fortune ; mon père ne fut pas de mon avis, il préférait Los Angeles. D'abord le voyage coûtait moins cher, de plus il me présageait un avenir brillant au cinéma Angeles. D abord i e voyage coutait moins cher, de plus il me présageait un avenir brillant au cinéma qui n'était en ce temps qu'au début de sa marche en avant. Il me disait qu'un jour Los Angeles serait l'âme de l'écran américain. New-York ou Los Angeles, lequel des deux ? Voici une pièce de monnaie, me dit mon père, je vais la jeter en l'air et la laisser retomber sur le sol, la face signifiera Neuv Cort et la plus le Consentation. fiera New-York et la pile : Los Angeles... mon père gagna.

» Ma jeunesse fut sans « event ». Entre mes études au collège je donnais des leçons d'art dra-matique car l'argent nous manquait, mon père ayant perdu sa fortune dan de spéculations en Bourse.

surse... » J'ai joué au théâtre des rôles secondaires, mais le revenu fut maigre ; mon père me conseilla alors de tenter la fortune au cinéma où il était persuadé que je réussirais.

persuadé que je réussirais.

» Arrivé à Los Angeles, j'ai frappé à toutes les portes des studios pendant des semaines entières; je sortais le matin avec des sandwiches pour mon déjeuner. Le nombre d'aspirants au cinéma était plus grand que la demande et malgré l'optimisme de mon père, je me sentais découragé surtout que mes finances baissaient. Mes derniers cinq dollars m'obligèrent de renouveler mes efforts; me voici donc parti pour Universal City; j'avais emporté le maquillage nécessaire à un débutant ou un figurant et cela en suivant l'exemple de tant d'autres qui, comme moi, attendaient patiemment dans les couloirs des studios. Je me mélai à la foule d'acteurs, lorsqu'un homme s'approchant de moi me demanda: «Voulez-vous travailler cet aprèsmidi?» Je répondis oui aussitôt et peu de temps après j'étais engagé comme figurant dans la production Samson et Dalila.

» Au début on prétendait que j'étais doué pour mes finances baissaient. Mes derniers cinq dollars

duction Samson et Dalila.

» Au début on prétendait que j'étais doué pour interpréter les rôles de caractère, mais un jour me trouvant dans la cour d'un studio, je donnai une exhibition d'acrobatie comique, et le même metteur en scène qui m'avait engagé au début, me frappant sur l'épaule, me dit : « Harold, votre vocation est la comédie ». Depuis, je me suis vané à ampset le public au mieux de mes reseaux de mes reseaux de mes reseaux de mes reseaux de mes reseaux. voué à amuser le public au mieux de mes ressour-

» l'adore la lecture et la musique, quand je ne tourne pas je lis et quand je suis fatigué j'écoute la musique symphonique. Pendant les chaleurs tropicales, j'adore la pêche et l'auto. »

Si vous voulez savoir ce qui se joue dans les Cinémas de Lausanne, achetez L'ÉCRAN. Paraît tous les Jeudis. Le numéro : 20 centimes.







LE REMPLAÇANT avec HAROLD LLOYD

au Théâtre Lumen.

Toujours soucieuse de pouvoir présenter des nouveautés dès leur parution sur le marché mondial, la Direction du Théâtre Lumen s'est assurée pour cette semaine de la présentation, avant Paris, le dernier grand succès américain The Freshman ou Le Remplaçant! dernière création de l'étourdissant Harold Lloyd. Un nouveau film de l'illustre Harold est toujours un événement. Cette fois c'est mieux encore, car tout ce que l'on a vu jusqu'ici demeure bien loin en arrière. Le

titre américain, mal aisé à traduire, signifie le plus ingénu, le plus pur, le plus courageux, le meilleur dirait-on en langage sportif. Et dans cette suite de prouesses déconcertantes et fantastiques où le sport joue un grand rôle, le titre qui convient le mieux c'est certainement Le Rempla-

Le succès de The Freshman ou Le Remplaçant Le succes de I he Freshman ou Le Remplaçant en Amérique tient de la frénésie. Quatre des plus grands cinémas de New-York, après s'être disputés l'exclusivité, se sont mis d'accord de le passer tous ensemble, et c'est chaque jour une foule enthousiaste qui se rue vers le chef-d'œuvre d'humour, de talent et de gaîté. C'est en un mot le record absolu du rire. L'allure de The Freshman est vertigineuse comme cela se fait en pareille oc-

currence et le sujet ne manque point d'originalité. Harold Lloyd y ajoute propre, fertile en trou-vailles dont chacune est exactement posée et bien faite. Au même programme, Dans les coulisses du cinéma, excellent film documentaire qui inidu cinéma, excellent film documentaire qui initiera le spectateur aux plus grands et fastueux studios d'Amérique. Enfin, le Ciné-Journal-Suisse, avec ses actualités mondiales et du
pays. Par suite d'autorisation spéciale, les enfants
non accompagnés admis en matinée seulement.
Espérons que le public répondra nombreux à ce
spectacle de choix et encouragera ainsi faisant la
Direction du Théâtre Lumen dans sa manière de
faire, assurant ainsi à Lausanne la présentation
des principaux films classées parmi les meilleurs
de la production mondiale. de la production mondiale.

Le plateau de misère

M. Raymond Millet a consulté Mme Rachilde sur l'avenir du cinéma comme on consulte une somnambule extra-lucide. La pythonisse de Lu-tèce a prédit que le cinéma tuerait le théâtre d'une façon certaine, et sans doute dans un avenir pro-chain. « La fée du verbe », comme l'appelle un de nos confrères nous narait avoir une fameures chain. «La fee du verbe », comme l'appeile un de nos confrères, nous paraît avoir une fameuse dent contre le plateau. Nous nous appelons Monsieur Josse, cependant nous ne partageons pas les prédictions de Mme Rachilde. Il est vrai que nous n'avons pas d'ours en quarantaine et aucune animosité contre les auteurs dramatiques qui ont

LISEZ «L'ÉCRAN ILLUSTRÉ»